



**INFORMATIONSLAT
FÜR ALTERNATIVEN
EINGANG MIT GELD**

NEUE PROJEKTE:
CPJPO, rainforest.lu,
OIKO-Bakhaus

HINTERGRUND:
Digitalisierung mitgestalten

VERANSTALTUNGEN:
Filme, Vorträge, Radtouren,
pädagogische Angebote



EDITORIAL

Liebe Solidarsparer*innen,
ob es nach diesem Hitzesommer noch jemanden gibt, der nicht verstanden hat? Freilich führt Verstehen nicht zwingend zu entsprechendem Handeln. Wenn der Schrecken über all die vom Menschen gemachten zerstörerischen Phänomene wie dem Klimawandel zu groß wird, ist oft Verdrängen die Folge. Und fast alle fahren weiter Auto, essen Rindfleisch und fliegen einmal im Jahr in die Ferne. Sie hoffen, dass der Kelch an ihnen vorüber geht (und erst von der nächsten Generation oder Menschen in anderen Erdteilen zu leeren ist). Wie ist das möglich? „Wir sind verantwortlich für das, was wir tun, und auch für das, was wir nicht tun“, so der französische Philosoph Voltaire. Der österreichisch-britische Philosoph Sir Karl Raimund Popper schrieb zwei Jahrhunderte später: „Unsere Einstellung der Zukunft gegenüber muss sein: Wir sind jetzt verantwortlich für das, was in Zukunft geschieht.“ Noch prägnanter brachte später der deutsch-kanadische Aphoristiker und Publizist Willy Meurer unser Problem auf den Punkt: „Wer wirklich etwas Gutes tun will, findet einen Weg; die anderen finden eine Ausrede“. Ja, so einfach ist das. Leider hindert uns unsere Bequemlichkeit daran, jetzt (also heute) wirklich unser Verhalten zu ändern. Sein verfügbares Geld für die Umsetzung ökologischer und sozialer Ziele zu investieren, ist ein guter und zugleich sogar bequemer Weg, optimistisch den uns heute erschreckenden Entwicklungen entgegen zu wirken. Dafür bedankt sich bei Ihnen

Ihr Ekkehart Schmidt

NEUE PROJEKTE

Un soutien psychosocial aux réfugié-e-s palestinien-e-s

L'association «Comité pour une Paix juste au Proche OrientV» CPJPO) s'investit dans la sensibilisation au conflit israélo-palestinien, notamment, et la défense des droits d'autodétermination du peuple palestinien. Il coopère tant avec des partenaires palestiniens qu'israéliens. Entre autre il soutient un projet de développement dans le camp de réfugiés de Jénine.

Jénine est une ville au nord de la Cisjordanie, devenu territoire occupé par Israël en 1967. En plein centre de cette ville il y a un camp de réfugiés palestiniens avec quelque 13.000 habitants, dont la plupart sont originaires de Haïfa, vivant sur 1km². Plus de 50% des habitants vivent sous le seuil de pauvreté, 22% des enfants sont en état de dénutrition.

En 2002, pendant le soulèvement appelé «al-Aqsa Intifada», l'armée israélienne bombardait dans une opération «Defensive Shield» six villes palestiniennes, parmi eux Jénine, avec le but de détruire des infrastructures de «terrorists» pour prévenir des attaques suicides et autres activités militants. Pendant la bataille de Jénine en avril 2002 le camp de réfugiés était partiellement détruit.

C'est au lendemain que s'est constituée l'association de femmes «Not to Forget Women's

Society» (NTF), devenue le partenaire du CPJPO en 2006. NTF a mis en place des programmes de soutien des femmes, des enfants et des adolescents, éléments parmi les plus vulnérables de cette population de réfugiés, soumise aux incursions armées israéliennes constantes. Les ateliers mis en place par NTF, avec l'aide du Croissant rouge palestinien, ont pour but de resocialiser les enfants, de les renforcer dans leur construction psychique, dans leur confiance en soi et de favoriser un vivre ensemble pacifié. Des activités récréatives et des groupes de parole pour les mères complètent ces ateliers.

Confrontés à une violence endémique et banalisée, les enfants du camp de Jénine présentent presque tous des symptômes de stress post-traumatique avec des conséquences très néfastes pour leur développement et leur scolarité: dépressions, anxiété, faible estime de soi, décrochage scolaire ou comportements violents.

En août 2014 le CPJPO a introduit une demande de cofinancement d'un projet à Jénine auprès du Ministère des Affaires étrangères. Le projet consiste à donner un soutien psychosocial aux enfants vivant en situation de conflit armé dans le camp et renforcer les

► capacités du porteur de projet, NTF. Début 2018 le CPJPO a reçu l'accord du ministère et a commencé le projet en mars. Pour surmonter la phase jusqu'au 1er juin, quand on va recevoir les subsides du ministère d'une hauteur de 405.000 euros, le CPJPO a demandé et reçu de la BCEE et etika un crédit de pont de trois mois d'une hauteur de 50 000 euros.

Ce projet est innovateur dans le contexte qui est le sien: un camp de réfugiés confronté à la violence de l'occupation et aux conséquences bien connues sur les familles et les enfants, mais ayant choisi d'investir sur le long terme, l'éducation des enfants, ce qui est une vraie gageure quand on connaît les conditions de vie et de travail dans un camp de réfugiés où même le court terme est excessivement difficile. Il s'agit de la seule organisation du camp qui travaille de manière systématique, organisée, régulière et permanente depuis maintenant 16 ans et qui est devenue une référence pour les habitants et les autres organisations du camp.

La méthodologie mise en place est celle du soutien psychosocial du Croissant rouge palestinien, développée dans le cadre de la Fédération internationale des sociétés de la Croix rouge et du Croissant rouge. Les activités consistent dans la formation des éducateurs et des bénévoles au soutien psychosocial des enfants par le Croissant rouge palestinien. Il y a des ateliers de soutien pour les enfants de 12-14 ans, un soutien scolaire, des activités récréatives et l'offre d'un repas équilibré préparé collectivement dans la cuisine de NTF. Les membres de l'association reçoivent une formation à la gestion d'associations. Les locaux vont aussi être équipés. Avec ce programme on espère de donner un appui à un nouvel équilibre psychosocial de 600 enfants et 300 mamans du camp. (es)

CONTACT:

CPJPO, Nathalie Oberweis

55, Avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg

T: 691 819 306

contact@paixjuste.lu, www.paixjuste.lu

etika wird Mitglied des ISB



Das in Berlin ansässige Institute for Social Banking (ISB) bietet seit einem Jahrzehnt Mitarbeiter*innen von Banken und anderen Strukturen aus dem Bereich der Sozialfinanz Fortbildungsmaßnahmen und Vernetzungsaktivitäten mit dem Ziel des gegenseitigen Austauschs, ist aber auch im Bereich der Forschung tätig. Zu den Mitgliedern der von der Alternativen Bank (Schweiz), der GLS Treuhand (Deutschland) und La Nef

(Frankreich) unterstützten Institution gehören Universitäten, das Fair Finance Institute, das Finance Innovation Lab sowie die Netzwerke INAISE, febea und Global alliance for banking on values. Diesem illustren Kreis gehört nun auch etika an. Zuletzt haben wir im Oktober 2017 ein ISB-Seminar (Foto) in Kopenhagen besucht. (es)

www.social-banking.org

Der LMDF entwickelt sich gut

Am 5. Juli nahm etika an der Shareholder-Jahresversammlung des 2010 aufgelegten Luxemburg Microfinance Development Fund (LMDF) teil. In den Fonds, der sich auf Investments in kleine und mittelgroße Mikrofinanz-Institutionen (MFI) im globalen Süden spezialisiert hat, haben wir vor acht Jahren aus Eigenmitteln 200.000 Euro investiert. Mittlerweile verfügt der LMDF über 32 Millionen Euro Einlagen, von denen 26,7 Millionen in 22 Ländern investiert sind. Zum zweiten Mal seit 2015 hat der LMDF im März neben dem Jahresbericht auch einen Social Performance Report für das Jahr 2017 vorgestellt. Er behandelt vier wichtige Themen: eine Überprüfung der Mission und Geschichte des Fonds, eine Veröffentlichung darüber, wie soziale Leistungsaspekte in den täglichen Betrieb integriert werden, die Ergebnisse der Arbeit und eine Analyse der Position des LMDF im Vergleich zum Sektor. Seit dem ersten Bericht habe sich der Mikrofinanzsektor gewandelt und sei „erwachsen“ geworden, sagte Direktor Kaspar von Wansleben. Trotz des niedrigen Zinsniveaus und eines stärkeren Wettbewerbs seitens anderer Akteure, die zunehmend auch nicht-finanzielle Ziele verfolgen, habe sich der LMDF gut entwickelt. etika zählt neben Ministerien, Banken und unserem Gründungsmitglied ADA zu den institutionellen Investoren, deren Einlagen eine Sicherheit für private Investoren bilden. Beide Berichte können bei etika kostenlos angefordert werden. (es)

www.lmdf.lu

OIKO Bakhaus reinvesti

L'idée de faire du pain bio de façon artisanale à base d'un levain élaboré soi-même, et ainsi retrouver des méthodes oubliées d'antan, était en 1983 le point de départ du boulanger Frank Obertin. Après le succès du premier projet à Remerschen, il décide de déménager à Munsbach, en partenariat avec OIKOPOLIS, et d'y produire à plus grand échelle sous le nom d'OIKO Bakhaus. Après un premier crédit d'investissement en 2014, l'entreprise vient de recevoir en 2018 un deuxième crédit d'investissement d'un million d'euros sur une durée de 10 ans afin d'élargir la boulangerie et d'y installer une meule. (es)

Rainforest – Aufforstungsprojekt in Costa Rica



Finanziert durch Spenden führt der luxemburgische Verein rainforest.lu seit 2013 auf in Costa Rica Wiederbewaldungen mit einheimischen Baumarten durch und begleitet dies wissenschaftlich.

Bekanntlich zählt der luxemburgische Pro-Kopf-Verbrauch von CO₂ zu den höchsten der Welt. Jedes Jahr werden pro Kopf mehrere Tonnen CO₂ emittiert, beispielsweise durch Heizen, Nutzen von Fahrzeugen und Konsum im Allgemeinen. Alleine die Nutzung eines PKWs produziert pro Jahr etwa 1,5 Tonnen CO₂. Diese erschreckende Erkenntnis führte im Jahr 2013 zur Gründung eines Vereins luxemburgischer „Waldbegeisterter“, die sich mit diesen global unverantwortlichen Fakten nicht mehr abfinden wollten. Zwar produzieren sie natürlich auch CO₂, haben aber eine Möglichkeit gefunden, Klimagase zu „neutralisieren“: Ein Baum im tropischen

Regenwald bindet im Laufe seines Wachstums 500 kg CO₂. Wenn man sich einen solchen Baum bzw. dessen Anpflanzung kaufen könnte, habe man die Sicherheit, dass er alt wird und gewissermaßen für einen arbeitet.

Durch den Kontakt zum Verein „Regenwald der Österreicher“ rund um Dr. Anton Weissenhofer von der Universität Wien konnte sich die Gruppe rund um Vroni Fischbach und Raymond Aendekerk an einem Aufforstungsprojekt in Costa Rica beteiligen. Der Tropenbotaniker Dr. Weissenhofer ist seit 20 Jahren in Costa Rica tätig und leitet die Tropenstation im biologischen Korridor „La Gamba“. Sie gründeten den Verein „Rainforest.lu“, um sich in Zusammenarbeit mit den Österreichern und der lokalen Bevölkerung für den Erhalt des Regenwaldes einzusetzen, indem man sich an der (Wieder-)Aufforstung beteiligt. Die Einheimischen werden durch Schulungen und Informationen in die Projekte eingebunden.

Aufgrund verschiedener wirtschaftlicher, sozialer und politischer Entwicklungen war es in den letzten Dekaden zu massiver Entwaldung gekommen. Die Anlage großer Monokulturen zur Herstellung von Exportgütern wie Bananen, Ölpalmen, Ananas und die Entstehung ausgedehnter Viehweiden zur

Fleischproduktion, führten zur Zerstörung primärer Lebensräume und zu starker Fragmentierung der verbleibenden Wälder. In Costa Rica wurde die dramatische Entwaldung 1996 durch ein restriktives Forstgesetz zumindest verlangsamt. Mittlerweile stellt die Regeneration geschädigter Standorte eine anspruchsvolle Aufgabe für Restaurationsökologen dar.

Die durch die Pflanzungen erreichte „Neutralisierung“ des Ausstoßes von CO₂ ist freilich nur kurzfristiger Natur: Bäume können CO₂ nur vorübergehend speichern. Spätestens wenn sie absterben, kehrt das CO₂ größtenteils wieder in die Atmosphäre zurück. Daher sollten solche Pflanzungen im Rahmen eines tatsächlich nachhaltigen und seriös begleiteten Wiederaufforstungsprojekts erfolgen, sonst handelt es sich nur um Augenwischerei und „Greenwashing“. Die Plattform Votum Klima ist diesbezüglich klar. In den aktuellen Wahlforderungen heißt es: „Wälder müssen zu allererst als komplexe Ökosysteme und Lebensräume geschützt werden – und nicht primär als Kohlen-Senken. Wälder können CO₂, das durch die Verbrennung fossiler Kraftstoffe wie Öl, Gas und Kohle in die Atmosphäre importiert wurde, nicht ‚klimaneutral‘ ausgleichen.“

NEUES VON UNSEREN PROJEKTEN / PARTNERN

Romeo & Julia

2012 ist die BIO-OVO SA als Verpackungs- und Vermarktungsgesellschaft für Bio-Eier gegründet worden, 2013 erhielt diese Produzentengemeinschaft einen Kredit von etika und der BCEE. BIO-OVO, die einen Kundenstamm von rund einem Dutzend Eierproduzenten betreut, bemüht sich unter dem Namen „Romeo & Julia“ nun auch um eine nachhaltige Zucht. „Ein Geflügelzüchter ist in der Regel gezwungen, sich zu entscheiden, ob er Eier verkaufen will oder eher Hähnchen“, sagt Jos Houtman von BIO-OVO. „Wenn er sich für Eier entscheidet, werden die männlichen Küken nicht lange leben.“ Der Ausweg bestehe darin, nicht-hybride Küken zu züchten, das heißt Küken von Rassehühnern wie den bekannten „Les Bleues“-Hennen, deren weibliche Nachkommen für die Eierproduktion und deren männliche Nachkommen für die

Fleischproduktion gezüchtet werden. „Das erlaubt dann, eine echte nachhaltige Landwirtschaft zu betreiben – ohne Massen von Küken nach dem Schlüpfen ‚entsorgen‘ zu müssen“, betont Houtman. Während eine Julia-Henne im Jahresdurchschnitt 220 Eier legt, sind es bei einer Hybridhenne deren 320. Ein Romeo-Hahn erreicht sein Schlachtgewicht in 100 Tagen, hybride Hähnchen schon nach 50 Tagen. Eine weitere Besonderheit des Projektes ist, dass hier vier etika-Partner zusammenarbeiten: Neben dem Geflügelhof von Christian Mathieu und BIO-OVO auch COOPERATIONS aus Wiltz und die NATURATA Bio-Supermarktkette. (es)

www.romeojulia.lu



Das Projekt wird durch das Ministerium für nachhaltige Entwicklung und Infrastruktur (MDDI) finanziell gefördert. Nach Auszahlung einer ersten Tranche erhielt der Verein im Juni 2018 seitens etika und der BCEE einen Überbrückungskredit in Höhe von 145.000 Euros (bei einer Gesamtinvestition von 299.603,80). Die Laufzeit beträgt 2 Jahre bis zur Auszahlung der zweiten Tranche der Förderung durch das MDDI.

Der Kredit wird zum Kauf von landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere Palmölplantagen genutzt, die durch die Projektaktivitäten wieder in tropischen Wald verwandelt werden – der freilich kein unwiederbringlich verlorenen Primärwald mehr, sondern nur ein Sekundärwald als Ersatz. (es)

KONTAKT:

rainforest.lu, Vroni Fischbach

21, Schleisschen, L-8506 Redange

T: 23 620 450

info@rainforest.lu, www.rainforest.lu



Flüchtlingshilfe und Upcycling gewürdigt

Zum achten Mal in Folge, hat etika verschiedene Luxemburgische Initiativen aus dem Bereich sozial-ökologische Mehrwertschöpfung mit Preisen bedacht. Wie jedes Jahr, benannte etika dabei jeweils zwei Preisträger in zwei Kategorien. Die erste Kategorie bedenkt Projekte welche durch die Spuerkeess und etika zinsvergünstigt finanziert worden sind (Alternativkredite), die zweite Kategorie, Projekte bei denen das nicht der Fall ist (unabhängige Projekte). Die Preise in Höhe von je 2.000 Euro, wurden am 31. Juli im Saal Ermesinde der Spuerkeess durch die Umweltministerin Carole Dieschbourg, in Anwesenheit von Françoise Thoma, Directeur Général der Spuerkeess, verliehen.

In der Kategorie Alternativkredite wurde die Luxemburger NGO Comité pour une Paix Juste au Proche Orient ausgezeichnet. Ihr Projekt ermöglicht eine psychosoziale Unterstützung für Kinder im Westjordanland, die unter den bewaffneten Konflikten leiden (siehe Seite 1). Das Projekt wird vom Kooperations- und Außenministerium kofinanziert.

In der Kategorie unabhängige Projekte, ging der etika-Preis an die asbl Digital Inclusion, die es jedermann erlaubt Zugang zu den Informationstechnologien zu bekommen, dabei wird vor allem versucht Flüchtlingen eine Hilfe zur Inklusion anzubieten, auch indem das Angebot besteht Upcycling-Techniken im Bereich der neuen Technologien zu erlernen. Das Projekt ist daher nachhaltig und sozial, es inkludiert Neuangekommene und versucht elektronische Geräte länger nutzbar zu machen.

Neben den beiden Hauptpreisen wurden zwei lobende Erwähnungen, im Wert von jeweils 500 Euro, ausgesprochen. In der Kategorie Alternativkredit, wurde das Unternehmen Ama-Munu-Technologies ausgezeichnet. Das Unternehmen bereitet Flüssignebenprodukte der Landwirtschaft wieder auf und gewinnt so neben sauberem

Wasser auch Düngemittel, ohne dabei viel Energie einsetzen zu müssen. Die zweite lobende Erwähnung in der Kategorie unabhängige Projekte wurde dem Projekt Sleeves Up, der asbl Touchpoints zuteil, welches zum Ziel hat Neuankömmlinge dabei zu unterstützen ihre eigenen Talente für sich nutzbar zu machen. Dies soll gelingen durch ein Zusammenspiel von Selbstbefähigung und Ausbildung, sichergestellt durch ein individualisiertes Mentoring.

Die Präsidentin von etika, Magali Paulus, liess wissen: „Wir sind stolz, solche sozial und ökologisch wertvolle Projekte unterstützen zu können, die zeigen, dass es in Luxemburg Akteure gibt die Nachhaltigkeit in das Zentrum ihrer Arbeit stellen. Des Weiteren, sind drei der Preisträger im Bereich Flüchtlings- und Migrationshilfe tätig, was uns froh stimmt. Dies ermöglicht eine andere Perspektive auf diese Bevölkerungsgruppen einzunehmen, als eine welche aktuell häufig in den Medien kursiert. Auch zeigt dies, dass eine Hilfestellung zur Übernahme von Selbstverantwortung für Migranten – seien sie Palästinensisch oder Luxemburgisch – eine Investition ist, von der wir alle profitieren.“ (af)

Initiative pour un devoir de vigilance

Notre membre l'ASTM avait lancé la campagne „No corporate impunity“ en octobre 2017. Suite à un premier événement le 12 décembre avec des représentants des initiatives en France et Suisse et un colloque pour la société civile, une „Initiative pour un devoir de vigilance au Luxembourg“ a été fondée. Etika est devenu membre de cette plateforme de 13 ONG et syndicats. Parmi les premières activités l'initiative a rencontré des membres des différents partis politiques.

Dans le cadre de l'élaboration du premier Plan d'action national sur les entreprises et les droits humains du Luxembourg, des représentants de l'initiative ont aussi rencontré le Ministre Jean Asselborn dont le Ministère est en charge du processus.

Lors de cette entrevue du 8 juin, l'Initiative a présenté sa proposition d'adopter une loi sur le devoir de vigilance qui instaurerait une obligation pour les entreprises transnationales domiciliées au Luxembourg d'évaluer les risques liés à leurs activités en matière de droits humains et d'environnement tout au long de la chaîne de valeur. Le cas échéant, elles devraient prendre les mesures appropriées pour y remédier. Enfin, elles devraient rendre compte publiquement de leur évaluation et des mesures adoptées. L'Initiative a souligné le caractère préventif de cette proposition: elle permettrait d'éviter que des violations des droits humains et des dommages à l'environnement se produisent.

De son côté, le Ministre Asselborn a insisté sur l'importance d'adopter le Plan d'action national sur les entreprises et les droits humains afin de pouvoir se conformer aux engagements pris auprès des Nations Unies. Compte tenu du calendrier politique, une initiative législative ne sera plus possible dans le cadre de l'actuelle période de législation et la décision sera du ressort du prochain gouvernement, a déclaré le Ministre Asselborn. Une fois que le plan d'action sera accepté, l'initiative va contribuer à la mise en oeuvre. (es)

CONTACT:

Antoniya Argirova

antoniya.argirova@astm.lu

www.initiative-devoirdevigilance.org



5 Jahre etika-Videos

Als wir im Mai 2013 entschieden, den Vortrag von Jean-François Gayraud „Le nouveau capitalisme criminel“ auf Video aufzunehmen, damit ihn auch Personen ansehen können, die zu diesem Termin verhindert waren, ahnten wir noch nicht, dass sich diese Praxis derart bewähren würde. Seitdem haben wir 30 Filme online gestellt. Von Anfang an steht Diego Piccolo vom Centre Altrimenti hinter der Kamera, schneidet das Material in unserem Auftrag und lädt die Filme auf YouTube hoch. In dem von ihm geleiteten Kulturzentrum in der avenue Marie-Thérèse finden seit 2013 – mit wenigen Ausnahmen – unsere monatlich angebotenen „Conférence lunches“ in der Mittagspause statt.

Am häufigsten angeschaut wurde der Vortrag von Renaud Duterme „Notre civilisation

s'effondre ... et alors?“ vom 11. Mai 2016 (20.100 Ansichten). Ebenfalls sehr erfolgreich ist der Mitschnitt des Vortrags von François Morin „Que faire pour éviter la prochaine catastrophe financière?“ vom 18. März 2015. Er wurde bislang 17.300-mal gesehen (zumindest in Ausschnitten). Auf Rang 3 der am häufigsten geschauten Videos liegt der Vortrag von Paul Ariès „Si les riches détruisent la planète, les pauvres pourront-ils la sauver?“ (14.700).

Schon mit deutlichem Abstand folgen die Vorträge von Markus Meinzer „Steuerroase Deutschland“ (4.239), von Hans Jürgen Jakobs „Die Machtverhältnisse im globalen Kapitalismus“ (2.527), von Maxime Combes zu „La biodiversité dans l'état des marchés financiers“ (2.181) und von Jézabel Couppey

Soubeyran zu „Blablabanque. Le discours de l'inaction“ (1605). Alle anderen Vorträge wurden jeweils nur einige hundert Mal angeschaut. Aber immerhin zeigen auch deren Zahlen, dass unsere Themen viel Interesse auf viel Interesse stoßen.

Deutlich geringeren Zuspruch fanden dagegen die von jungen Filmemachern im Rahmen der Reihe „Zukunftsmaacher“ gedrehten Kurzfilme über einige etika-Projekte. Am häufigsten wurde der Film zum Kass Haff angeschaut (472), gefolgt von den Filmen über Co-Labor (359), EquiEnerCoop (318) und zum Oikopolis (190). Offenbar wird auf YouTube eher zu polit-ökonomischen Themen gesucht denn nach konkreten Projekten und Organisationen. (es)

REZENSION

Smarte grüne Welt: Digitalisierung mitgestalten

Das Buch „Smarte grüne Welt“ hinterfragt die grünen Utopien, die allein auf digitale Technologien setzen. Und zeigt Ansätze für eine wirklich positive sozial-ökologische Transformation auf. Diesel oder Tesla? AKW oder Windrad? Freie Gesellschaft oder gläserne Bürger? Klar ist, die 0 und die 1 verursachen eine Polarisierung, die ihresgleichen sucht! Die Digitalisierung verändert in rasantem Tempo unsere Wirtschaft und Gesellschaft – aber wissen wir eigentlich, welche Digitalisierung wir wirklich wollen?

Die Antwort scheint auf der Hand zu liegen: Wir wollen eine „smarte grüne Welt“, wie der Titel des Buches von Steffen Lange und Tilman Santarius lautet, das dieses Jahr beim Oekom Verlag erschienen ist. Bereits mit dem gewählten Buchtitel greifen die Autoren die im Raum stehende Frage auf: Wird uns die Digitalisierung eine Welt mit kurzer Arbeitszeit, hohem Komfort, gesellschaftlicher Teilhabe – kurz: ein gutes Leben, aber unter Wahrung der ökologischen Grenzen – bescheren? Und das Problem ist akut, denn die Digitalisierung ist bereits in vollem Gange und wird von den unterschiedlichsten Akteuren weiter vorangetrieben. Sie soll der Heilsbringer für Probleme, wie Umweltzerstörung, Politikverdrossenheit oder niedrige Wachstumsraten, sein. Kann aber die Digitalisierung diesen Erwartungen gerecht werden?

Die Autoren sind promovierte Sozialwissenschaftler (Wirtschaft und Ethnologie) und verfolgen das Thema auch in Forschungspro-

jekten und universitärer Lehre. Ihre biographischen Stationen lassen ein starkes Engagement für das Überthema „sozial-ökologische Transformation“ erkennen: Mitarbeit unter anderem bei Greenpeace, beim Wuppertal-Institut und dem Konzeptwerk Neue Ökonomie.

Dass die Digitalisierung, oder was wir heute darunter verstehen, eine dunkle Geschichte hat, wird schon auf den ersten Seiten des Buchs gezeigt. Die Grundlagen der Technologie entstammen nämlich der militärischen Forschung und waren keine Friedens- oder Wohlstandsprojekte. Heute sind es wirtschaftliche Interessen, die eine Innovation nach der anderen hervorbringen. Neutral war die zugrunde liegende Technik also noch nie. Doch wenn Digitalisierung weder neutral noch herrschaftsfrei ist, wird es Zeit, dass Politik und Gesellschaft das Ruder in die Hand nehmen, das bislang von unkontrollierten Interessen geführt wurde. Nicht nur mit dieser Forderung geben die Autoren gleich zu Anfang eine klare

Stoßrichtung vor. Denn nach ihrer Überzeugung greifen auch schlichte Rezepte, wie die Förderung des Wirtschaftswachstums, beim Kampf gegen die bedrohlichsten Probleme unserer Welt – Klimawandel und wachsende Ungleichverteilung – bei Weitem zu kurz.

Am Beispiel einiger uns schon gut bekannter und teils auch liebgewonnener Produkte wird veranschaulicht, dass die so häufig proklamierte Dematerialisierung kein Selbstläufer ist. Man muss beispielsweise 30 – 60 Bücher lesen – je nach Umweltindikator und Nutzerverhalten –, damit ein E-Book-Reader sich ökologisch „bezahlt macht“; – „analoge“ Bücher dagegen werden umso ökologischer, je mehr Personen sie lesen. Seien es Bücher, CDs, Videokassetten oder Büro-Ordner – ihre digitalen Varianten, also E-Book, Streaming, PDF-Dateien etc., sind nicht per se ökologischer. Denn auch sie brauchen eine materielle Grundlage und vor allem viel Strom, der wahrscheinlich noch nicht aus erneuerbarer Produktion stammt. Zusätzlich ist der Rebound-Effekt, also die Tatsache, dass Effizienz- oder Skalengewinne durch Mehrkonsum aufgefressen werden, hier zentral. Letztlich würde die Digitalisierung im Bereich materieller Produkte derzeit im besten Falle ein ökologisches Nullsummenspiel ergeben, wobei ►

- allerdings Potenziale zur Verbesserung der Öko-Bilanz vorhanden sind.

Auch zur Energiewende kann die Digitalisierung, so die Autoren, positiv beitragen; in einem intelligenten Verteilnetz wird Strom dort, wo er gebraucht wird, dezentral und erneuerbar produziert. Wobei sogar mittels sogenannter Smart-Meter die Nachfrage an das Angebot angepasst werden kann. Doch kein Licht ohne Schatten: Selbst wenn diese Umstellung dank der eingesetzten Geräte und des verwendeten Stroms zu einer höheren ökologischen Nachhaltigkeit führen würde, wäre die Gesamtbilanz doch nicht rundherum positiv, denn es entstünden erhebliche Probleme im Bereich des Datenschutzes.

Konsequent weiter auf der Suche nach Potenzialen zu einem besseren Umweltschutz und einer gerechteren Welt analysieren Lange und Santarius die Möglichkeiten nachhaltigeren Konsums, der Sharing-Economy, der „smarten“ Mobilität und schließlich der Industrie 4.0. Ihr Zwischenfazit: Die Digitalisierung bietet bisher vor allem eines: zahlreiche Optionen. Wobei faire, gering-kommerzielle, lokale und umweltfreundliche Optionen noch zu wenig genutzt werden. Dies liegt hauptsächlich am gegenwärtigen wirtschaftlichen Machtgefüge, das in der Breite die Digitalisierung als Konsumkatalysator wirken lässt und den Massenkonsum kräftig ankurbelt.

Nach der Analyse der ökologischen Dimension der Digitalisierung fassen die Autoren die sozialen Implikationen ins Auge. Bringt die Digitalisierung mehr Jobs? Wächst dank ihrer der allgemeine Wohlstand oder die empfundene Zufriedenheit? Wie sind die massiven Monopolisierungstendenzen einzuschätzen? Und wie werden die Früchte der gesellschaftlichen Produktion mit ihrem abnehmenden Anteil an menschlichem Arbeitseinsatz verteilt? Auch hier fällt das Fazit eher elefantengrau als rabenschwarz oder taubenweiß aus, jedoch mit Tendenz zu einem dunkeln Grauton.

Die Autoren verstehen es, in kurzen Exkursen zu Technik-Utopien wie dem 3-Drucker oder dem Internet der Dinge die verheißenen Entwicklungen als Utopien zu entlarven, und äußern dabei stets starke Bedenken. Auf die Darstellung und die Kritik der Technik-Utopien folgt die an so genannten Gesellschafts-Utopien. Nach diesen verfügten die Menschen im Jahre 2030, also sehr bald, über weitgehende Schutzrechte ihrer Daten und alle, sogar die Natur, profitierten von der Digitalisierung.

Digital total?

Im letzten Teil des mit 200 Seiten eher schmalen Taschenbuchs werden Leitprinzipien einer zukunftsfähigen Digitalisierung ausgeführt: digitale Suffizienz, konsequenter Datenschutz, Gemeinwohlorientierung. Lange und Santarius weichen einer Konkretisierung dieser Forderung nicht aus und erteilen neben der Politik auch den privaten Nutzer*innen Ratschläge. Die Liste der Empfehlungen ist lang und umfangreich. Sie reicht vom Restaurantführer mit Nachhaltigkeitskriterien, Mobilitätsapps und dem FairFashionFinder bis zum E-Mail-Provider Posteo, der höchstes Datenschutzniveau, Werbefreiheit und Betrieb mit Grün-Strom anbietet. Darüber hinaus gibt es Tipps zur Nutzung wirklich guter Sharing-Angebote, zum Entschleunigen oder zur Förderung sozialer Innovationen, wie zum Beispiel Couchsurfing. Zuletzt nehmen die Autoren die Zivilgesellschaft in die Verantwortung und werben dafür, dass Gewerkschaften, NGOs und andere Verbände sich vernetzen, um gemeinsam eine Digitalisierung nach Maß zu fördern.

Nimmt man das Prinzip Digitale Suffizienz – also den Grundsatz, nicht mehr Hightech zu benutzen, als sinnvoll ist – ernst, so wird man in dem aktuellen Hype um Einsatzmöglichkeiten der digitalen Technologien einen Irrweg erkennen: „Nüchtern betrachtet ist es Unsinn, ein bestimmtes Set an Technologien für alle möglichen gesellschaftlichen Bedürfnisse und Probleme einzusetzen, (...) keinesfalls sollte die Erfindung von Werkzeugen bestimmen, was wir als gesellschaftliches Problem definieren.“

Die Autoren zeigen – zutreffend und im Gegensatz zu vielen Vertretern von Industrie und Politik –, dass die derzeitige Digitalisierung weder in sozialer noch in ökologischer Hinsicht den Problemen unserer Zeit wirklich gerecht wird, sondern dass sie ihnen lediglich neue Facetten hinzufügt. Obwohl der Begriff „sozial-ökologische-Transformation“ nicht erklärt wird, dürfte die Diskussion im Buch klarmachen, was mit ihr gemeint ist. Sie ist die Antwort auf die Einsicht, dass die von uns erschaffene Technik das Versprechen einer gerechten, schönen und intakten Welt nicht, wie oft propagiert, alleine einlösen kann.

Was zu tun ist

Die Digitalisierung verstärkt derzeit bestehende Machtasymmetrien und erschafft sogar zusätzlich neue. Die Gesellschaft wird also ungerechter, und die Politik hat den global agierenden Konzernen kaum etwas entgegen-

zusetzen. Gemessen hieran, ist das schließlich gezogene Fazit etwas zu kurz gegriffen, da es nicht die Frage aufwirft, ob für die Umsetzung der teilweise radikalen Forderungen nicht auch eine Veränderung des politischen Rahmens erforderlich ist. Denn der zu vollziehende Wandel wird größtenteils gegen die herrschenden Eliten und die Interessen des Finanzkapitals durchgesetzt werden müssen.

Andererseits bleiben die Autoren auf diese Weise mit ihren Vorschlägen anschlussfähig und beantworten die sich stellenden Herrschaftsfragen nicht mit pauschalen Forderungen wie „mehr Vergemeinschaftung“. Mit ihren Vorschlägen verfolgen sie den sogenannten dritten Weg: eine Koexistenz von kapitalistisch orientierten und gemeinwohlorientierten, kommunitaristischen Wirtschaftsmustern. Die implizite Überzeugung: Die gesündere, nachhaltigere, ökologischere Wirtschafts- und Lebensweise wird zunehmend als die bessere angenommen werden und schließlich die andere überwinden. Entsprechend der Devise „es ist zu spät, um pessimistisch zu sein“ schließen Lange und Santarius ihr Buch mit einem Aufruf: „Sehen wir der Sache ins Auge: Es gibt keine Ausreden mehr.“

Smarte grüne Welt kommt mit nur einer Handvoll Fachbegriffen aus. Auffallend ist die Verwendung zahlreicher englischer Termini, so bereits im Buchtitel, was auch die Herkunft des Megatrends Digitalisierung verdeutlicht. Es ist den Autoren gelungen, ein Sachbuch zu einem höchst polarisierenden Thema vorzulegen, ohne subtil beeinflussen zu wollen, aber mit klarer Haltung. Das Buch ist sehr verständlich und bietet einen guten Überblick über das Thema. Hervorzuheben dabei ist die für eine wissenschaftliche Arbeit bemerkenswerte Bescheidenheit in Bezug auf die vorgestellten Ergebnisse und ihren Gültigkeitsanspruch. (af)

Kurzfassung eines in der woxx vom 12. April 2018 veröffentlichten Textes





Am **17. April** sprach Michel Feher vor 30 Zuhörer*innen bei einem mittäglichen Vortrag im Altrimenti zum Thema „Remettre les marchés financiers au centre des luttes sociales“. Der belgische Philosoph fragt sich, wie es dem Neoliberalismus gelingen konnte, auf globaler Ebene soziale und arbeitsrechtliche Errungenschaften infrage zu stellen, die öffentlichen Ausgaben zu senken – und vor allem, wie ein Widerstand gegen diese Revolution aussehen könnte und welche Alternativen umsetzbar wären.

Die öffentliche Verschuldung ist kein Schicksal, erklärt Éric Toussaint in seinem jüngsten Essay „Le Système dette“. Der Historiker und Sprecher des Comité pour l'abolition des dettes illégitimes (CADTM) plädiert für ein Sich-öffentlich-Empören gegen sozial regressive Politiken, die Staaten von Kreditgebern aufkrotyriert werden. Auf Einladung von etika sprach er darüber vor 40 Zuhörer*innen am **3. Mai** im Kulturzentrum Neimenster.

Vom **21. April bis 6. Mai** bot Erwuesse Bildung im Rahmen der Oktav wieder ihre „Grouss Bicherausstellung am Medien- a Bicherzelt“ an. Das Zelt befand sich im Innenhof der Kathedrale. Wie in den Vorjahren auch war etika Sponsor des BücherzELTS und empfahl als besonderes Buch „Gegen Trumpf“ von Naomi Klein.

Am Samstag, **5. Mai**, fand nach 2017 zum zweiten Mal auf dem Gelände von Co-Labor in Bartringen der „Marché des producteurs“ statt. Unter den 40 Ausstellern, darunter viele Bio-Hersteller und Gemeinschaftsgärten, fand sich auch etika: Wir zeigten Filme und eine Foto-Ausstellung zu den von uns unterstützten Projekten.

Im Rahmen unserer Filmreihe „Le Monde en doc“ zeigten wir am **7. Mai** in der Cinéma-thèque den Film „Circle of poison“. Die Doku beleuchtet die Problematik, dass amerikani-



sche Firmen, die ihre Pestizidprodukte in den USA nicht mehr verkaufen dürfen, diese gleichwohl exportieren dürfen – und die damit behandelten Lebensmittel anschließend wieder importiert werden. Im Anschluss an den Film debattierten die gut 60 Zuschauer*innen das Thema mit Marine Lefebvre von SOS Faim Luxembourg und Jacques Mersch.

Unsere diesjährige Radfahrssaison haben wir am **12. Mai** mit einer Tour entlang des Tals der Attert und zur Eierverpackungsanlage BIO-OVO in Buschdorf eröffnet. Die 17-köpfige Gruppe radelte etwa 40 Kilometer von Ettelbrück nach Kleinbettingen. Auch die Tour in den Norden des Landes am 16. Juni traf auf eine hohe Nachfrage. Wir besuchten dort die Bio-Höfe Reitz und Schanck, Letzterer war 1998 einer der ersten etika-Kreditnehmer.

Im Rahmen der Serie „Le Monde en doc“ zeigten wir am **4. Juni** in Zusammenarbeit mit ATTAC Luxembourg und dem Comité national d'action contre le nucléaire in der Cinéma-thèque den Film „Containment“. Im Anschluss an den Film, der unseren Umgang mit Nuklearabfällen kritisch thematisiert, debattierten 30 Zuschauer*innen mit François Drapier (Kollektiv „Sortons du Nucléaire“).

Am **9. Juni** boten wir erneut einen Stadtrundgang mit dem Journalisten und Ökonom Laurent Moyse an, der den leider nur 4 Teilnehmer*innen die Geschichte des hiesigen Bankensektors anhand eines Gangs durch die Innenstadt nahebrachte. Am gleichen Tag hatten wir beim gut besuchten „Festival de l'esprit critique“ auf der Place Clairefontaine einen Stand mit interaktivem Angebot. Wir boten Jugendlichen einen konsumkritischen Stand „fair akaafen“ an.

Am Wochenende des **16. / 17. Juni** beteiligten wir uns wieder mit einem Stand auf dem sehr gut besuchten Fest von der Natur auf Kockelscheuer. Neben einer Filmprojektion von



„Zukunftsmaacher“ und einer Ausstellung von „etikamera“ boten wir Kindern an, in einem kleinen konsumkritischen Kaufladen einzukaufen.

Am **16. Juni** boten wir die zweite diesjährige Radtour an: Eine Fahrt über die Höhen des Dreiländerecks im nördlichen Ösling mit Besuch der beiden Biohaff Reitz und Schanck. An der abwechslungsreichen Tour von Troisvierges bis Drauffelt nahmen 10 Personen teil. Die für den **29. Juli** vorgesehene Radtour zum Projekt KIWATT musste aufgrund technischer Probleme in der Anlage abgesagt werden.

Bei einem weiteren unserer mittäglichen Conférence Lunches widmeten wir uns am **20. Juni** dem Thema „Seltene Erden“. Guillaume Pitron (Foto li.) sprach vor 40 Zuhörer*innen über „La guerre des métaux rares ou la face sombre de la transition énergétique“ und beantwortete danach Fragen des Publikums. Die wichtigste Erkenntnis: Die Energiewende erfordert im Verbund mit der damit verknüpften Digitalisierung einen enormen Aufwand an Primärenergien.

Die Finanzindustrie hat einen starken Einfluss auf Politik und Gesellschaft, gerade hierzulande. Deshalb boten wir Interessierten am **12., 19. und 26. Juli** eine kleine Seminarreihe „Finanzen und Ich“ in Ettelbrück an. Jeweils ein halbes Dutzend Personen widmete sich aus einer analytischen und kritischen Perspektive heraus der Frage, welche Probleme das mit sich bringt und wie Lösungen aussehen können.

Am **5. August** boten wir beim Naturparkfest im Park Hosingen einen Stand mit pädagogischen Aktivitäten für Kinder. Von 11 bis 18 Uhr haben wir zwei Dutzend Kinder unter dem Motto „fair akaafen“ angeregt. Diese Aktivität boten wir auch am **9. September** beim Solidarmarkt „Don't Be Square Fair“ in Clervaux an.

Unsere nächsten Veranstaltungen



Eine gemütliche Radtour führt uns am **Samstag, 15. September**, von Luxemburg ins Minett zur neuen Biobuttek in Differdingen, Mittagessen vor Ort, unterwegs auch Kurzbesuch der neuen Recycling-Anlage von ECOTEC, Hin- oder Rückfahrt per Zug.

Am Abend des **24. September** nehmen wir gemeinsam mit Vertretern von CELL an der zweiten Ausgabe der Veranstaltung „The Impact Ecosystem“ teil, bei der sich ab 18 Uhr in der Tamsschapp Organisationen vorstellen, bei denen das Geschäftliche und der Einsatz für soziale und ökologische Verbesserungen zusammenfinden.

Im Rahmen der Woche der Nachhaltigen Entwicklung (EDD) bieten wir am Sonntag, **30. September**, zum Saisonabschluss eine Radtour zum Thema Erneuerbare Energien: Wir radeln erst nach Gonderange, wo wir die Energie-Kooperative EquiEnerCoop (Photovoltaik) besuchen, dann geht es ins Syrtal, wo wir eine Biogas-Anlage und eine Wassermühle besichtigen (Mittagessen in der Mühle). Rückfahrt per Zug ab Wasserbillig.

Vom 1. bis 31. Oktober zeigen wir in einer Foto-Ausstellung im Luxemburger Bahnhof die Ergebnisse des Fotowettbewerbs „etikamera 2018“. Die Vernissage

findet am **1. Oktober um 16 Uhr** in Anwesenheit des Staatssekretärs für Kultur, Guy Arendt, statt.

Im Rahmen der Woche der Nachhaltigen Entwicklung (EDD) bieten wir am Mittwoch, **3. Oktober**, wieder einen Quiz-Abend „Qui veut gagner en vision?“. In bewährter Weise geht es ab 18.30 Uhr über Fragen der Nord-Süd-Kooperation, die nicht immer sehr nachhaltig ist.

Am Samstag, **6. Oktober**, findet zum zweiten Mal in diesem Jahr auf dem Gelände von Co-Labor in Bartringen der „Marché des producteurs“ statt (10 – 17 Uhr).

IMPRESSUM

Den etika-info ass a periodescht Informations- a Motivationsblatt fir d'Membere vun etika asbl a fir d'Titulaire vun engem alternative Spuerkont.

Editeur: etika asbl, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tel/Fax: 29 83 53, www.etika.lu, contact@etika.lu

Lay-out: Bizart **Lektorat:** Stefanie Baehr, Bérengère Brulebois

Mise en page: Bizart **Redaktioun:** Alexander Feldmann (af), Ekkehart Schmidt (es), Jean-Sébastien Zippert (jsz)

Drock: Imprimerie Mil Schlimé, Bertrange

Fotoën: CPJPO (sait 1), Raymond Aendekerk (sait 3), BCEE (sait 4), Ekkehart Schmidt (sait 2, 7-8)

Den etika info as op recycléiertem an 100% chlorfräi gebleechtem Pabeier gedréckt ginn.

Dieser Ausgabe von etikaINFO liegt unser aktueller Jahresbericht bei.

Weitere Exemplare können kostenlos bei etika bestellt werden.

Für aktuelle Informationen und Veranstaltungen nutzen Sie bitte unsere Facebook- und Twitter-Seiten oder bestellen sie unseren etikaNEWSLETTER.

Suivez nos actualités en vous inscrivant sur notre newsletter, en «likant» notre page sur facebook, ou en nous suivant sur twitter.

Pour ceci, rendez-vous sur notre site www.etika.lu